



LE PAPE ET L'ANTIPAPE : L'ENQUÊTE - LA BLAGUE DU PAPE BENOÎT AU VATICANISTE : « JE M'PORTE EN BLANC MANQUE D'AUTRES VÊTEMENTS » - PARTIE 14

23 septembre 2021

Andréa Cionci



Hier nous avons illustré [ICI](#) comment et pourquoi le langage du " **Code Ratzinger** " est si souvent teinté d' **indices ironiques et humoristiques**. Avec l'esprit d'un « **bouffon du Christ** », le pape Benoît XVI parvient à révéler la **vérité tragique** de son **voir entravé** [ICI](#) en éludant la **censure** par de **subtils jeux de mots d'une logique de fer**. Le but est **TOUJOURS** de **se référer à l'invalidité de sa *Declaratio* entendue comme une renonciation à la papauté**.

On comprendra donc aujourd'hui comment le Pape **s'est subtilement moqué** du journaliste **Andrea Torielli**, actuel chef du bureau de presse du Vatican.

En effet, l'expert vatican lui avait adressé des questions "sur de prétendues pressions et complots qui auraient conduit à sa démission" et le pape lui a répondu en février 2014, un an après la *Declaratio* par quelques phrases très *courtes* .

De toute évidence, Torielli a interprété ses phrases dans un sens "politiquement correct", selon le **récit habituel** selon lequel "Benoît XVI a abdicé régulièrement, le pape est François, et tout va bien".



Analysons donc le pape Benoît phrase par phrase.

1. **« Il n'y a pas le moindre doute sur la validité de ma démission du MINISTÈRE Pétrilien. La seule condition de validité est la pleine liberté de décision. Les spéculations sur l'invalidité de la renonciation sont tout simplement absurdes. »**

Mais auquel des deux « ministères » Benoît XVI fait-il référence ? Au ministère compris comme *munus* (titre papal), ou compris comme *ministerium* (exercice pratique du pouvoir) ? Vous savez déjà que tout le jeu est basé sur la décomposition de l'office pontifical – réalisé en 1983 par Jean-Paul II et la carte. Ratzinger – dans ces deux entités, inséparables et non équivalentes. Peut-être déjà à l'époque, fut créée cette fausse cible, le *ministerium*, qui permit au pape Ratzinger de produire une abdication seulement apparente, qui dénonce en réalité un siège entravé. Détails [ICI](#).

En fait, si Benoît faisait référence au ministère-*munus*, au titre de Pape, IL SERAIT tout à fait vrai qu'il a renoncé AU PAPATE et "toute spéculation serait absurde".

Mais puisque Benoît XVI, dans la *Declaratio*, a annoncé sa renonciation au ministère-*ministerium*, avec une entrée en vigueur différée et jamais légalement ratifiée, **la démission est factuelle, non juridique et se réfère uniquement à l'exercice pratique du pouvoir. Et qui peut nier qu'aujourd'hui Benoît XVI a effectivement renoncé à son pouvoir pratique ? C'est tellement évident... Mais le pape c'est toujours ET UNIQUEMENT lui.**

Benoît joue alors encore plus subtilement : pour le droit canonique, la validité d'une véritable abdication exige qu'elle soit « libre ». Mais sa mention de « pleine liberté » n'est pas une référence canonique, car sa renonciation au *ministerium* est purement factuelle et n'implique pas d'abdication. C'est une référence SÉMANTIQUE : il dit que, d'une manière générale, **TOUTE renonciation**, pour être telle au regard de la définition, doit être libre et volontaire. En fait, nous citons le dictionnaire : "**Renonciation : l'abandon VOLONTAIRE d'un droit, d'un bien**".

Alors ce qu'il dit à Torielli est tout à fait vrai, mais c'est le journaliste qui, comme tout le monde jusqu'à présent, a mal interprété.

Et maintenant passons à la phrase suivante, celle-ci vraiment sensationnelle et pleine d'humour.

- **« Garder l'habit blanc et le nom Benedict est simplement pratique. Au moment de la renonciation, il n'y avait pas d'autres vêtements**



disponibles. Après tout, je porte l'habit blanc d'une manière nettement distincte de celle du Pape».

Désormais, les couleurs des soutanes ecclésiastiques sont **le noir, le violacé (pourpre), le rouge et le blanc**. Donc, si nous devons suivre le récit *dominant*, Benoît aurait gardé l'habit blanc car, "en renonçant à la papauté, il n'y avait pas d'autres soutanes noires, rouges ou violettes prêtes". Eh bien : de la *Declaratio* du 11 février 2013 au moment de la démission prévue le 28 février **17 jours** se sont écoulés. En plus de deux semaines, **n'a-t-on pas trouvé dans tout Rome un tailleur ecclésiastique capable de confectionner une robe noire, rouge ou violacée pour l'ex-pape, différente de la BLANCHE ?** Et pour les huit prochaines années ? La réponse, lue dans ce sens, est clairement **ridicule, moqueuse : une vraie blague de carnaval**.

La lecture authentique de la phrase ne peut donc être que celle-ci : « *Garder l'habit blanc et le nom était la chose la plus pratique qui pouvait être faite, étant donné qu'en renonçant effectivement au ministère je restais LE Pape*. C'est pourquoi il ne pouvait pas y avoir d'autres vêtements disponibles que les blancs, comme un pape. " **De-la-reste**", c'est-à-dire pour symboliser " **ce qui me restait de la papauté** ", ne pouvant le faire, je porte la robe blanche nettement distincte de ce qui est la robe typique **du Pape** ". (Il ne fait donc pas référence au fait qu'il porte une robe différente de celle du "Pape François").

Benoît XVI, pour symboliser la **DISPOSITION du gouvernement pratique**, qui n'a d'ailleurs que deux fonctions (gouverner la barque de Pierre et annoncer l'Évangile, selon la *Declaratio*), a supprimé deux éléments de la robe typique du Pape : le manteau et la ceinture autour de sa taille. **La solution la plus pratique qui ait jamais mis en valeur un pape dans un siège gêné**.

Et maintenant passons à la dernière phrase. Tornielli écrit : « Ces dernières semaines, le théologien suisse **Hans Küng** avait cité quelques mots contenus dans une lettre reçue de Benoît XVI et concernant François. Une fois de plus des mots sans équivoque : « **Je suis reconnaissant d'être LIÉ par une grande identité de vues et par une amitié sincère avec le Pape François. Aujourd'hui, je considère comme ma seule et dernière tâche de soutenir son pontificat dans la prière** ».

Et, à cet égard, Benoît XVI répond à Tornielli :

- "Le professeur. Küng a littéralement et correctement cité les mots de ma lettre."

Hormis l'ironie possible du « **legato** », Benoît XVI **NE DIT CERTAINEMENT PAS DU TOUT QUE CE QU'IL A ÉCRIT À KÜNG CORRESPOND À LA VÉRITÉ**. Il dit



simplement que Küng a littéralement et correctement cité la lettre... **ADRESSÉE À LUI** », souligne-t-il. Quel était le besoin de préciser "adressé à lui" ? Il suffisait de dire : « ...les mots de ma lettre ».

Comme l'a souligné le Dr. Martin Bachmeyer, le mot « Pontifikat » en allemand, en effet, fait aussi référence à la charge et à la durée du mandat d'un ÉVÊQUE et pas seulement à celle du pape, comme c'est le cas en italien.

En ce sens, Benoît XVI utilise l'une de ses amphibologies subtiles et humoristiques, étant donné qu'avec cette phrase, écrite en allemand à un compatriote, il pourrait aussi parfaitement "soutenir à distance, par la prière, l'épiscopat de Mgr Bergoglio à Buenos Aires" avec la prière, étant donné qu'il a été laissé vide par son propriétaire légitime qui, ayant « assumé de nouveaux rôles » (l'anti-papauté), s'est installé à Rome.

Maintenant, Hans Küng (1928-2021) était l'ennemi no. 1 par Joseph Ratzinger : un ultramoderne récompensé par la franc-maçonnerie allemande qui, sans surprise, a été réhabilité par Bergoglio . Évidemment, pour faire croire que la *Declaratio* était un renoncement, selon le plan concocté par Benoît XVI, le principal homme à utiliser devait être l'un de ses ennemis les plus acharnés.

Il est particulièrement agréable de rappeler comment Küng a toujours NIÉ l'infailibilité papale, remettant ainsi en question ce qu'a dit le Pape. Presque certainement, Benoît le rembourse avec la même pièce, le rendant "heureux et moqué". En effet, comment peut-on penser qu'il ait écrit une lettre sincère à son principal ennemi qui a toujours nié que le pape Benoît puisse infailliblement dire la vérité ? Puis, LUI ADRESSANT une lettre mensongère, à celui qui affirmait que "le Pape n'est pas infaillible", Benoît XVI fit dire la vérité à Küng lui-même.